

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

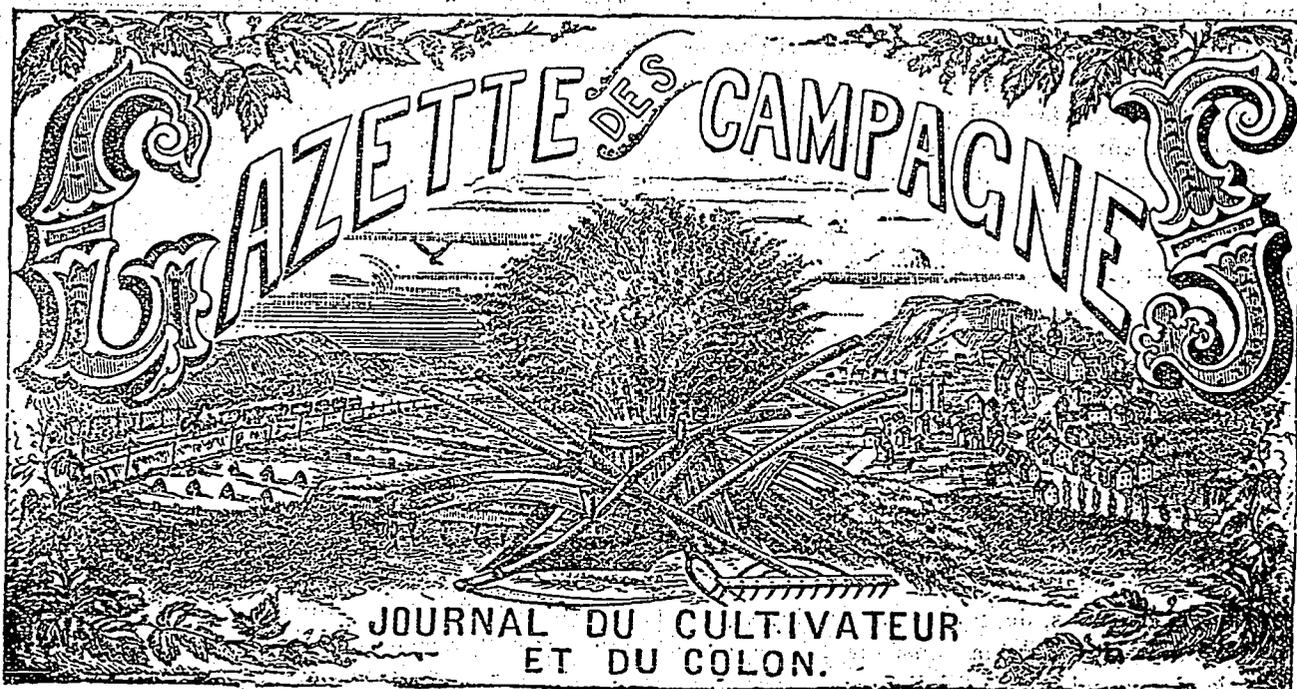
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous de soi, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine :* Nombre d'élèves au Collège de Ste-Anne ; retraite des élèves, le 25 septembre. — Nouveau monastère de la Trappe à St-Norbert, voisinage de Winnipeg à Manitoba. — Biographie de Son Eminence le Cardinal Taschereau (Suite).

*Causerie agricole :* Choisir les meilleures terres pour l'établissement des prairies.

*Sujet divers :* Vente de légumes et autres produits agricoles. — Emploi du varech et du limon de terre comme amendement. — Principes fondamentaux d'assolements.

*Choses et autres :* Choix de pommes de terre pour semence. — Labours d'automne et autres travaux.

*Recette :* Préserver de la rouille les ouvrages en acier poli.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Collegiana.* — Le nombre actuel des élèves est de 245, dont 155 pensionnaires et 90 quart-pensionnaires.

Les exercices de la retraite commenceront le 21 pour se terminer le 25 ; elle sera prêchée par le Rév. P. Fiévy. A la suite de ces jours de paix et de recueillement, les élèves de Ste-Anne seront heureux de pouvoir saluer encore cette année Son Eminence

le cardinal Taschereau attendu ici le 24.

*Monastère des RR. PP. de la Trappe à St-Norbert.* — Le T. R. Père Dom Antoine, abbé de la Trappe de Oka, a quitté Montréal en route pour Rome, où il doit se tenir un chapitre général de tout l'ordre cisterien. Le R. P. Augustin remplacera l'abbé pendant son absence qui durera deux ou trois mois.

Mardi dernier, quatre religieux de l'Ordre des Citeaux, les RR. PP. Paul et Oléphas, et les frères Urbain et Alphonse ont quitté la Trappe de Oka pour se rendre à St-Norbert, Manitoba, prendre possession de la Trappe fondée par Mgr Taché et M. l'abbé Ritchot. Le Père Louis, nommé prieur du monastère ne pourra quitter Bellefontaine que le printemps prochain. En attendant, le Père Paul remplira les fonctions de supérieur du nouveau monastère, bâti dans un endroit charmant, sur les bords d'une petite rivière à 8 ou 9 milles de Winnipeg, à un mille de la gare du chemin de fer, et à 10 minutes de l'église de St-Norbert.

Les nouvelles constructions s'élèvent sur une langue de terre entourée d'eau, et ombragée par de beaux arbres qui couvrent les bords de la rivière. La propriété a une superficie de mille arpents. C'est

un des endroits les plus pittoresques des environs de Winnipeg, et un lieu de promenade favori pour les habitants de cette ville.

Le Père Ritchot prétend qu'autrefois, les indiens se rassemblaient sur les bords de cette rivière pour y faire leurs jongleries diaboliques. Aujourd'hui, ces mêmes lieux retentiront jour et nuit du chant des psaumes et des cantiques en l'honneur du vrai Dieu ; la prière, le travail et la pénitence, voilà ce que désormais pourront contempler ceux qui visiteront la Trappe de St-Norbert de Manitoba.

Son Eminence le Cardinal Taschereau.  
(Suite)

L'épiscopat ne devait pas être la dernière étape de notre éminentissime compatriote dans la vie de nos honneurs.

Après quinze années de labeurs et de peines, de travaux et de luttes, de courses apostoliques et de voyages entrepris pour la cause de l'éducation et pour le plus grand bien de l'Eglise canadienne, il fut jugé digne des plus hautes distinctions, et le Saint-Père voulut le revêtir de la pourpre cardinalice.

Ce fut une grande joie pour tous les Canadiens, et la presse, anglaise et française, protestante et catholique, fut unanime à féliciter chaleureusement le nouveau dignitaire, et à remercier le Souverain-Pontife de lui avoir conféré cet honneur.

Québec fut alors témoin des fêtes les plus grandioses qu'il ait jamais vues. L'imposition des insignes de la nouvelle dignité et la collation de la barrette cardinalice donnèrent lieu aux plus imposantes solennités et à des réjouissances extraordinaires.

Toutes les parties du pays et toutes les classes de la société voulurent prendre part à ces fêtes et s'y firent représenter. Les rues étaient décorées et pavoisées, la ville fut illuminée, les cérémonies religieuses furent admirables, et la procession à travers la ville se fit avec un incomparable déploiement de magnificences.

La musique, la poésie, l'éloquence célébrèrent à l'envie l'éclat de ces grands jours et la gloire de celui qui avait su mériter tant d'honneur.

Il a fallu tout un volume de trois cents pages pour contenir le récit des splendides manifestations qui se déroulèrent alors sous nos yeux et dont Québec ne perdra jamais le souvenir.

Les fêtes se terminèrent par un grand banquet, pendant lequel le nouveau prince de l'Eglise fit un discours remarquable d'originalité.

Il représenta Saint Jean-Baptiste apparaissant à Mgr de Laval dans un songe et lui prophétisant l'avenir de ce pays où il allait débarquer. Nous détachons quelques phrases de ce récit :

“ Regarde, dit la patron du Canada à Mgr de Laval, regarde ces rochers couronnés par une citadelle imprenable : vois ce que sera dans deux siècles cette cité où doivent reposer tes cendres ; contemple ces nombreux asiles de la piété et de la science. Vois-tu ces immenses constructions ? Ce sont ton Séminaire et l'Université, qui se glorifieront de porter ton nom. Ecoute les accents de la joie universelle, qui, dans deux siècles, retentiront dans tout le Canada, parce que ton quinzième successeur aura été revêtu de la pourpre ; prends part avec moi à cette réjouissance.

“ Vois-tu assis autour de lui, dans un banquet, les représentants de l'autorité civile, de nombreux prélats, une armée de ministres du Seigneur, des convives de toutes nationalités et de toutes croyances, levant les yeux et les mains au ciel pour le remercier d'un honneur qui rejaillit sur tout le Canada ?

“ Le Canada, si petit aujourd'hui et qui compte à peine quelques centaines de Français, le Canada s'étendra alors d'un océan à l'autre, et ces océans seront reliés par un chemin de fer, sur lequel rouleront des palais emportés par le feu et l'eau. Sans être une nation indépendante, il en aura tous les privilèges, et l'immortel Pontife qui occupera alors le siège de Pierre fera tomber sur cette nation un rayon de lumière céleste, et la reconnaîtra comme telle, en appelant un de ses enfants à partager avec lui la sollicitude de toutes les Eglises.

“ En ce temps-là l'Empire Britannique sur lequel le soleil ne se couchera pas, sera gouverné par une Souveraine dont les vertus feront l'admiration et l'édification de ses innombrables sujets, en même temps que sa justice et sa bonté la leur rendront chère comme une mère à ses enfants.

“ Que Dieu la conserve longtemps à leur affection !

“ A peine Saint-Jean-Baptiste, le plus canadien des Canadiens, a-t-il prononcé ces paroles de loyauté vraiment canadienne, qu'un coup de canon annonce l'entrée au port. Mgr de Laval se réveille tout consolé et émerveillé de cette vision, et se prépare à prendre possession de cette terre qui est devenue sa patrie.

“ J'ai fini mon histoire.

“ A vous de la juger.

“ A moi de vous remercier de la bienveillance avec laquelle vous m'avez écoutée. ”

Quelques mois après les fêtes cardinalices, notre archevêque partait pour Rome, où il reçut de Sa Sainteté le dernier insigne de sa haute dignité, — le chapeau de cardinal. C'était son huitième voyage à la Ville Eternelle.

Depuis lors, le cardinal Taschereau mène la vie calme, laborieuse et sainte qui convient à un évêque. Malgré ses soixante-onze ans révolus, il ne croit pas encore que l'heure du repos ait sonné pour lui, et il travaille toujours, comme on fait au milieu de la vie.

Toutes ses journées sont parfaitement réglées, et il partage ses heures entre les exercices de piété, l'étude et les travaux que lui impose l'administration de son diocèse.

Maintenant que nous connaissons un peu sa vie, étudions de plus près l'homme et ses œuvres.

## II

On a dit autrefois que le monde appartient aux silencieux.

Cette parole semble étrange dans notre siècle de parlementarisme et de presse, où l'empire paraît appartenir aux plus bavards ; et cependant, elle renferme encore aujourd'hui un grand fond de vérité, et, si vous y regardez de près, vous verrez que les plus influents dans le monde ne sont pas ceux qui parlent le plus.

Le cardinal Taschereau est un silencieux, et l'on cite de lui des silences étonnants. Un de ces grands vicaires m'a raconté qu'il était, un jour, monté avec lui dans sa voiture de Saint-Michel de Bellechasse à Lévis, sans dire un seul mot. " C'était une expérience que je voulais faire, me disait-il, et je ne voulais pas rompre le silence moi-même. Il se prolongea jusqu'à Lévis. "

Sans doute, il a pris pour modèle cet évêque dont St-Ignace, martyr, faisait l'éloge en disant : " Quanto taciturniorem videritis episcopum, tanto magis eum reveremini.—Plus un évêque est silencieux, plus vous devez le respecter. "

Ce goût prononcé pour le silence accroît sans doute l'apparence austère du prélat, et fait croire à beaucoup de gens qu'il n'est guère sociable. Mais ceux qui ont vécu dans son intimité assurent que la société des autres hommes ne lui déplaît pas pourvu qu'elle ne le détourne pas de ses études et de ses travaux. Il la recherche même quand l'heure de sa récréation est sonnée.

Sous sa rigidité extérieure se cache une grande bonhomie. Dans l'occasion, il est même gai, et les

plaisanteries faites à propos le font rire de bon cœur. Mais c'est une gaieté d'enfant, et le caractère de son langage quand il veut rire est proprement la naïveté.

Il partage cette qualité avec Saint François de Salles, et je n'ai pas besoin de dire en quoi ce genre de naïveté diffère de celle de Lafontaine : l'enfant n'oublie jamais qu'il est prêtre, et s'il rit souvent, il ne ricane jamais.—(A suivre.)

## CAUSERIE AGRICOLE

Choisir les meilleures terres pour la confection des prairies.

Lorsqu'on veut former une pépinière de plantes industrielles, potagères, forestières ou fruitières, on choisit de préférence la partie d'un champ la plus fertile et la mieux préparée pour ces différentes cultures ; le succès ne peut manquer sous de pareilles circonstances.

Pourquoi donc ne pas agir ainsi quand il s'agit d'établir une prairie artificielle et de s'assurer les meilleures plantes fourragères ?

La terre de ces prairies doit être préparée de telle manière que les jeunes racines des plantes puissent nécessairement vivre dans la couche supérieure du sol, avant d'avoir acquis assez de développement pour pouvoir pénétrer dans la couche profonde du sol ; les plantes fourragères prospéreront d'autant mieux que la couche supérieure du sol sera en meilleur état de culture et qu'elle contiendra une plus grande proportion de principes fertilisants ; en un mot, que le sol sera moins épuisé.

Pour la bonne venue d'une prairie artificielle, il y a donc avantage à la semer dans une terre encore fertile, même s'il est possible, dans une terre qui aurait été fumée.

Vigoureusement développées dès leur première végétation, les racines des plantes fourragères attaqueraient plus énergiquement les couches inférieures qui doivent ensuite subvenir aux besoins des racines ; en somme, le produit serait plus satisfaisant, plus abondant, et par ce fait même le cultivateur serait amplement compensé des avances faites à ses prairies sous forme d'engrais.

Au contraire, lorsque les herbes fourragères ont languï, faute d'engrais, pendant toute la durée de leur végétation, il serait bien à craindre que leur existence ne soit chétive et leurs produits de qualité médiocre.

On ne peut conserver aux herbes fourragères leurs bonnes qualités nutritives qu'en tenant le sol en bon état de fertilité. Il est reconnu, par expérience, que dans chaque espèce de plantes fourragères il y a des races, des variétés, comme à l'égard des fruits et des plantes potagères, qui se distinguent les unes et les autres par la supériorité de leur valeur nutritive, acquise par le moyen d'une culture soignée, absolument comme il y a des betteraves, même du blé-d'inde, possédant plus de qualités saccharines les unes que les autres. Les grainetiers savent cela, et c'est avec des soins tout particuliers qu'ils font cultiver les plantes fourragères destinées à produire de la graine pour en faire la vente.

L'importance croissante de la production fourragère, grâce à l'industrie laitière qui prend plus d'extension dans la province de Québec, provoque à l'égard des herbes fourragères, la création de variétés perfectionnées; c'est pourquoi il est important d'acheter directement les graines pour la semence chez ces marchands grainetiers, lorsqu'on ne peut les produire soi-même.

Si l'on abuse de la rusticité des plantes fourragères, qu'on les nourrisse mal et qu'on les épuise par le défaut d'engrais, on ne peut pas s'attendre à de fortes récoltes en foin.

Un autre grave inconvénient que l'on ne saurait cesser de signaler, c'est celui qui résulte du piétinement des animaux sur les plantes encore tendres qu'ils écrasent, ou de l'enfoncement du sol par les pieds des animaux, tout particulièrement durant les pluies fréquentes de l'automne, suivies de fortes gelées; souvent, dans ce cas, les animaux, soit par leurs pieds ou en broutant l'herbe, ébranlent les plantes mal enracinées et qui périssent dès les premières gelées. Pour éviter cette pratique si peu rationnelle, il vaudrait mieux mettre les animaux en stabulation, et leur donner des fourrages ensilés.

On prétextera peut-être que dans les terres légères le piétinement des animaux d'espèce bovine, tassant la terre, tend à rechauffer avantageusement les plantes. Nous croyons qu'un bon coup de rouleau tasserait tout aussi bien les plantes, et même mieux qu'un piétinement irrégulier, tout en admettant que ce tassement soit nécessaire.

Les prairies sont aussi sérieusement endommagées, soit parce que les animaux y ont brouté l'herbe trop à bonne heure au printemps, soit qu'elle a été broutée trop courte après la fauchaison.

Les racines des herbes fourragères demandent à

être protégées d'un soleil ardent pendant l'été; de même qu'en automne les tiges de plantes des prairies ne doivent pas avoir été rasées, laissant à découvert la plus grande partie de leurs racines, et particulièrement là où la terre lève à la gelée.

Il peut être économique de laisser le plus longtemps possible les animaux au pâturage à l'automne; mais si l'on s'aperçoit qu'ils endommagent les prairies par l'insuffisance des herbes qu'ils broutent trop ras de terre ou qu'ils endommagent par le piétinement, en temps de pluie, il faut les en retirer; car il y aurait perte sérieuse plutôt qu'économie de fourrages.

Par trop de prévoyance à cet égard, il ne s'en suit pas qu'on doive laisser perdre des herbes encore longues, dans les prairies et les pâturages. Aussitôt après la fauchaison si, grâce à une température favorable, les herbes fourragères poussent avec vigueur, on peut mettre les animaux dans les prairies pendant quelques jours et en alternant; mais il faut les en retirer aussitôt que l'on s'aperçoit que les herbes sont broutées trop courtes. Par ce moyen elles repousseront avant les gelées et de manière à protéger par leurs feuilles et leurs tiges, les racines de ces herbes si faciles à être endommagées par les gelées, surtout lorsque le sol n'est pas couvert par la neige.

Pour plus de sûreté, il vaut mieux faire en sorte d'avoir à la disposition des animaux des fourrages verts ensilés, en utilisant les regains, en mélange avec le blé-d'inde, qu'on peut donner aux animaux à l'automne, soit à l'étable ou dans la basse-cour, plutôt que de courir le risque de les laisser endommager plus ou moins les prairies.

Les effets que l'ensilage des fourrages verts produira devra sans doute contribuer à un meilleur aménagement de nos prairies, en les soignant mieux à l'avenir, en évitant le gaspillage des herbes fourragères. Ainsi, par exemple, le cultivateur pourra faire au printemps une coupe d'herbes vertes qui pourraient être mises en silos, pour être données aux animaux lorsque, à la suite d'une longue sécheresse, les pâturages viennent à manquer. Ce qui est applicable pour la coupe d'herbes fourragères, l'est également pour la coupe à l'automne, afin d'augmenter la provision fourragère nécessaire à l'hivernement des animaux.

L'ensilage est fait pour recevoir les trop-pleins d'herbes fourragères qu'on ne cherchait pas à cultiver tant qu'il fallait les consommer immédiatement à l'état vert, ou les traiter par le fanage, malgré l'hostilité des saisons.

Le blé-d'inde contribuera, dans une large part à augmenter la masse de fourrages, comme provision d'hiver, pouvant être conservé, au moyen de silos, pour l'époque, si éloignée qu'on le veuille, ou le réclamera la nourriture d'hiver du bétail à l'étable.

Ce nouveau mode de conservation des fourrages verts pour l'alimentation du bétail, et tout particulièrement des vaches laitières, amènera, à n'en pas douter, la fabrication du beurre en hiver qui est d'une vente plus rémunératrice qu'en été. Pour cela même l'ensilage vient fort à propos pour donner plus d'extension à l'industrie laitière par la fabrication du beurre en hiver. Les avantages de la fabrication du beurre en hiver, ont été suffisamment démontrés par le professeur Robertson, pour que les cultivateurs prennent une part active à ce nouveau mouvement d'industrie laitière, et qui nécessitera plusieurs changements dans l'exploitation d'une ferme, et tout particulièrement pour la tenue du bétail et de la laiterie; ils devront, par tous les moyens possibles, faciliter la fabrication du beurre en hiver, à celui qui entreprendra cette tâche dans une paroisse, avec chance de succès.

#### Vente de légumes ou autres produits agricoles

Qu'il s'agisse de n'importe quelle industrie manufacturière, leurs propriétaires mettent tout en œuvre pour que les produits qui en proviennent soient de meilleure qualité et obtiennent les plus hauts prix du marché.

Il doit en être de même des produits agricoles; c'est ce qui se pratique généralement dans le voisinage des villes où les légumes de primeur les plus améliorés atteignent le double du prix des légumes cultivés dans les conditions ordinaires. Nombre de cultivateurs de ces localités se sont enrichis de cette manière; leur exemple trouve beaucoup d'imitateurs, et à tel point qu'ils font de leur terre entière un véritable jardinage. Cette culture des légumes est faite avec tant de calcul, qu'il n'y a pas un coin de la ferme qui ne soit cultivé; ils obtiennent parfois d'un même lopin de terre jusqu'à deux récoltes, du printemps à l'automne: cela assurément nécessite beaucoup d'engrais qu'ils peuvent se procurer à la ville, tout particulièrement les cendres qu'ils utilisent avec les engrais de la ferme.

La vente de leurs produits se fait avec la plus grande facilité deux fois la semaine, et les cultivateurs qui s'appliquent à fournir sur les marchés les meilleurs produits ont, au plus haut prix, des acheteurs habituels. Il n'en est pas de même seulement

pour les légumes qui reçoivent de leur part une grande attention, mais aussi de tous les autres produits de la ferme, et tout particulièrement pour le beurre dont la bonne qualité est si recherchée.

Ces cultivateurs donnent nécessairement par là l'exemple d'une agriculture progressive. Ce que la proximité des villes leur permet d'exécuter sur une grande échelle, dans toute l'étendue de leur ferme, pourrait l'être facilement ailleurs sur un tiers de la ferme, et produire de très bons résultats pour l'avenir; car ce commencement de jardinage qui est pour ainsi dire une culture scientifique, bien raisonnée, pourrait s'étendre davantage et graduellement sur toute la ferme et dans tous les genres d'industrie agricole.

Partant de ce point de départ, les cultivateurs s'ambitionneraient à qui mieux mieux, et les succès obtenus entraîneraient à faire des améliorations culturales ayant pour effet d'enrichir leurs terres et d'obtenir par ce moyen, sur une même étendue de terrain, le double des récoltes d'autrefois.

Ces exemples de bonne culture, donnés tout particulièrement dans le voisinage des villes, s'étendent même dans les paroisses nouvelles, et tout particulièrement dans la vallée du Lac St-Jean, où en général les terres sont occupées par des fils de cultivateurs qui étaient propriétaires de terres dans le voisinage des villes. Aujourd'hui, grâce aux communications faciles et promptes entre Québec et les paroisses du Lac St-Jean, par chemin de fer, ces jeunes cultivateurs ont un marché ouvert à leurs produits agricoles de toutes sortes, et c'est pour eux une raison de plus de mettre à contribution leurs connaissances en agriculture quasi jardinière, c'est-à-dire de se livrer à une culture soignée qui leur est familière, afin de porter sur les marchés le meilleur des produits agricoles.

Cependant, il est non-seulement nécessaire de porter sur les marchés les meilleurs produits agricoles pour en faire la vente plus facilement; mais il faut encore, afin d'en obtenir le plus haut prix, que le cultivateur suive de près les prix des marchés, et qu'il se rende compte régulièrement des raisons qui, de temps à autres amènent soit une réduction, soit une augmentation dans le prix de tel ou tel produit agricole, et dans tel ou tel temps de l'année; quels sont les produits les plus en demande sur les marchés, à tel ou tel temps de l'année, afin que, soit qu'il y porte lui-même ses produits, ou qu'il les y envoie, il puisse en obtenir une meilleur

leure vente, et aux prix les plus rémunérateurs.

Une autre précaution à prendre à l'égard de la vente des produits agricoles, lors de leur envoi sur les marchés, c'est qu'ils soient attrayants non-seulement sous le rapport de leur bonne qualité, mais que toutes les précautions possibles soient prises pour que ces produits aient une belle apparence, soient bien nets, d'une forme régulière et de même qualité, s'il s'agit de fruits ou de légumes; que pour les grains et céréales de toutes sortes, ils soient exempts de graines étrangères. De même que pour le beurre ou le fromage, les boîtes ou vaisseaux qui contiennent ces produits doivent être bien solides, bien étanches, et que toutes les précautions possibles soient prises pour assurer au beurre ou au fromage une bonne et longue conservation.

Ces précautions exigent un certain travail et même parfois quelques déboursés, mais le bénéfice que le cultivateur en retire compense amplement ces précautions et lui assurent pour l'avenir une vente certaine et régulière des produits de la ferme aux prix les plus élevés. Les exportateurs de produits agricoles qui se font un devoir d'expédier ce qu'il y a de mieux savent encourager les meilleurs fabricants de beurre et de fromage, tout aussi bien qu'ils accordent les plus haut prix pour l'achat des autres produits agricoles de bonne qualité.

#### Emploi du varech et du limon de terre comme amendement

Le varech, comme on le sait, est une plante à longues feuilles qui croît dans l'eau et est coriace. Il se rencontre le long du fleuve St-Laurent, en bas de Québec, sur les côtes de la Gaspésie, à la Baie des Chaleurs et dans les provinces maritimes, où l'on en fait un grand usage comme amendement, dans les cultures de toutes sortes.

Dans plusieurs pays d'Europe, on s'en sert avec avantage.

D'ordinaire on mélange trois charretées de varech par arpent de terre.

A côté de ces plantes, il y a un autre amendement : la vase ou " limon de terre, " qui est un très bon amendement pour les terres que l'on cultive en blé, en avoine, en orge, etc. Outre qu'il fait croître ces céréales avec vigueur, il les préserve de la carie, qui le plus souvent endommage grandement les récoltes. On mêle cette vase à raison de quatre charretées de vase pour une de fumier. En Europe, on préfère cette vase à la chaux qui a cependant d'excellentes qualités.

Mêlée à un quart de fumier, cette vase produit d'aussi bons résultats que le fumier même, et ses effets sont plus constants et plus prolongés.

Dans les différentes récoltes, la perte de substances salines devant nécessairement avoir lieu, soit pour une cause, soit pour une autre, quand, pendant un long espace de temps, la terre a conservé sa fertilité sans recevoir aucun engrais artificiel, il faut retirer ces matières de certaines sources. Le cultivateur comprendra aisément que quand sa terre ne tire pas de ces sources une quantité suffisante de matière saline, il doit y pourvoir par ailleurs. Les engrais salins qu'il ajouterait à sa terre, comme amendement, opéreraient en fournissant à la plante ce qu'elle n'aurait pu obtenir d'ailleurs si promptement.

On peut en faire l'essai, afin de juger de ses avantages comme amendement. L'expérience quant à cet amendement qui ne peut manquer d'être efficace, pourrait être utile à plusieurs, si elle était connue.

#### Principes fondamentaux d'assolements

1o. Chaque plante épuise le sol d'une manière plus ou moins grande, et on peut s'en assurer par la pratique jointe à une observation constante dans la végétation des différentes plantes que l'on cultive; l'expérience est le guide le plus sûr.

2o. Toutes les plantes n'épuisent pas le sol au même degré; il est donc important de s'assurer jusqu'à quel point.

3o. Toutes les plantes ne rendent pas au sol la même quantité ni la même qualité d'engrais.

De ces faits, il s'en suit les conséquences suivantes

1o. Quelque bien préparé que soit un sol, il ne peut longtemps et successivement nourrir les mêmes végétaux sans s'épuiser.

2o. Que chaque récolte amaigrit le sol plus ou moins, en raison que la plante qui est cultivée le rétablit plus ou moins.

3o. Des plantes à racines perpendiculaires et celles à racines horizontales doivent se succéder alternativement.

4o. Des plantes de même espèce ne doivent pas se succéder trop souvent.

5o. Des plantes favorisant chacune la croissance des mauvaises herbes ne doivent pas non plus se succéder.

6o. Des plantes épuisant grandement le sol, telles que les céréales et les plantes oléagineuses (huileuses), ne doivent pas être semées dans une terre qui n'est

pas en pleine force de végétation au moyen d'engrais appropriés aux besoins de ces différentes plantes.

70. En proportion qu'on trouve que le sol s'épuise par des récoltes successives, on doit cultiver des plantes qui l'épuisent moins.

Les assolements exercent une grande influence pour la destruction des insectes destructeurs de nos différentes récoltes; ils exercent une plus grande déprédation et se multiplient indéfiniment, si on demande au sol une même récolte pendant plusieurs années consécutives. Si par exemple on récolte des navets, des betteraves, après du blé et de l'avoine, tous les insectes qui s'attaquent à ces céréales périssent sur ce champ à défaut d'une nourriture convenable à leurs larves.

### Choses et autres

*Vente d'animaux.*—M. Mars Fortin, cultivateur distingué de la Baie St-Paul, est venu à la Ferme-modèle de Ste-Aune, où il a acheté pour lui-même et pour la société d'agriculture de son comté, plusieurs jeunes animaux Ayrshires enregistrés et pris dans le troupeau qui, au dire des connaisseurs est un des plus remarquables du Canada.

*Choix des pommes de terre pour la semence.*—Il importe autant d'obtenir les meilleures espèces de pommes de terre pour semence qu'à l'égard des céréales et autres produits agricoles de non moindre importance. Le meilleur moyen est la sélection. Quant à ce choix, on doit avoir en vue la précocité, la qualité et le grand rendement. En choisissant pour semence chaque année, les pommes de terre provenant de plants dont la végétation a été précoce et démontrant une force de végétation non ordinaire, vous obtiendrez une variété de choix, et qui ne se détériorera pas avant longtemps. Ce choix des pommes de terre ne saurait être fait pendant les premières semaines de leur végétation, mais dès qu'elles sont mûres et qu'elles portent encore leurs tiges. Pour cela, choisissez dans le champ à pommes de terre les rangs dont les tiges sont les plus vigoureuses, et tout particulièrement celles qui sont les plus éloignées les unes des autres; les tiges les plus courtes et ayant les fibres plus grosses sont les meilleures, et celles qui auront produit les tubercules qui pourront être choisis pour semence. De tous ces plants qui vous paraîtront les plus beaux, vous prendrez pour semence les pommes de terre provenant de plants ayant produit le plus grand nombre de pommes de terre, uniformes en grosseur, mais non les plus grosses. Vous les enlèverez de suite du champ pour ne pas les mêler aux autres pommes de terre. Les pommes de terre pour semence devront être placées dans un endroit frais et obscur, afin qu'elles ne soient pas portées à germer.

*Labours d'automne et autres travaux.*—Dans quelques semaines les cultivateurs pourront commencer le labourage d'automne, et ils devront le continuer sans interruption jusqu'à ce qu'il soit achevé. S'il y a du fumier dans la basse-cour, il doit l'enfouir dans le sol par la charrue. Il est plus avantageux de l'employer de cette manière, que de l'étendre à la surface du sol, au temps de la semence, et tout particulièrement s'il s'agit de fumier d'étable.

Les labours et le fessoyage ne doivent pas être négligés par aucun cultivateur désireux d'obtenir de bonnes récoltes l'année prochaine; ces deux opérations sont de la plus haute importance et demandent à être exécutées avec soin; si elles ne sont pas faites convenablement, on ne peut comp-

ter sur de bonnes récoltes, en négligeant certains travaux à l'égard d'un sol fertile; mais le cultivateur doit s'aider lui-même s'il veut que Dieu lui vienne en aide, et il doit cultiver sa terre de manière à faire face à toutes les saisons, car il ne peut savoir si elles lui seront favorables ou non.

Le progrès qui s'opère de jour en jour dans les différentes industries devrait servir d'exemple aux cultivateurs: tout progrès introduit dans un art ou dans une manufacture quelconque est de suite adopté par ceux qui sont engagés dans cet art ou cette manufacture; il en doit être de même des cultivateurs qui devraient s'imposer quelques sacrifices pécuniaires pour les mettre en moyen d'utiliser les instruments d'agriculture perfectionnés.

L'agriculture, comme les autres arts, ne doit pas rester stationnaire, quand dans les pays qui nous environnent, elle fait des progrès étonnants. Le cultivateur ne saurait être excusable de ne pas introduire sur sa ferme les méthodes améliorées de culture; et son ambition devrait être de cultiver de la manière la plus parfaite possible.

Personne parmi les cultivateurs, ne doit ignorer que l'art de l'agriculture, plus que les autres arts, exige plus d'expérience, plus de patience, plus de persévérance, plus de prévoyance, de soin et de prudence, de même qu'une constante attention.

*A nos lectrices.*—Nous venons de recevoir le 1er No de "Paris-Mode" publication indispensable dans toutes les familles. Ce ravissant journal en outre de la grande quantité de gravures contenant les modes et ouvrages de fantaisie donne aussi les patrons coupés de grandeur naturelle, des morceaux de musique et des gravures coloriées. L'épouse vierge tel est le titre du feuilleton de Paris-Mode est un roman inédit à sensation. Nous avons la certitude qu'il intéressera les lectrices de Paris-Mode. Abonnement \$3.00 par an paraît chaque semaine.—Direction: 840 Notre-Dame Montréal, Canada.

*Pour sauver la vie de sa mère.*—Un journal de la Géorgie racontait ces jours derniers un acte d'héroïsme de la part d'un enfant de 10 ans John Potter, qui parcourut la distance qui le séparait de Macon, soit 12 milles, afin de ramener un médecin auprès de sa mère, que les coliques avaient mise à la dernière extrémité. L'enfant ne put trouver le médecin, mais il rencontra un droguiste charitable qui lui donna une bouteille de médicaments en lui recommandant de retourner le plus tôt à la maison. Le brave enfant revint, donna les médicaments et tomba épuisé. La femme fut guérie et son fils reprit vite ses forces. Il suffit d'ajouter que le précieux médicament était le *Pain Killer de Perry Davis*, qui ne manque jamais de guérir les désordres de l'estomac Grande bouteille, 25 cts.

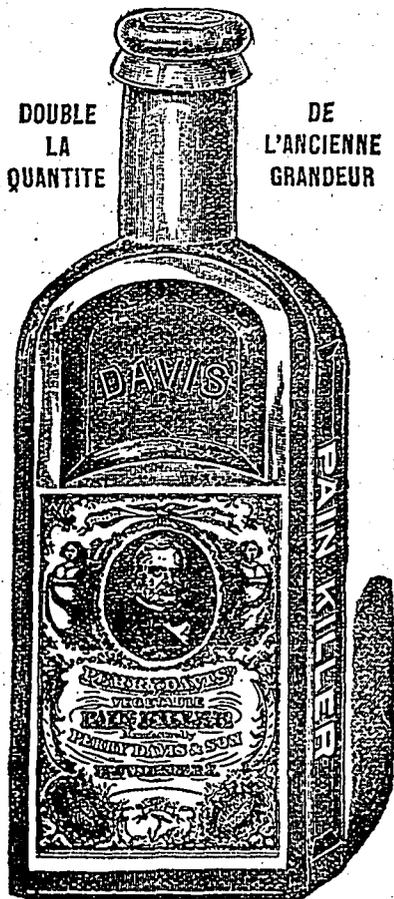
### RECETTE

*Préserver de la rouille les ouvrages en acier poli.*

Vous les préserverez en les trempant dans une eau où vous aurez mis assez de chaux pour former un lait de chaux. Laissez-les ensuite sécher à l'air. Vous pourrez les conserver indéfiniment dans cet état sans avoir la moindre tache de rouille à craindre.

**TOUT NOUVEAU!**  
L'AVEZ-VOUS VU? LE  
**PAIN-KILLER**

GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE  
LA  
QUANTITE

DE  
L'ANCIENNE  
GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1892 - Arrangement pour la saison d'été - 1892

Le et après lundi, le 27 juin 1892 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.18
Pour Lévis (Express).....	1.49
Pour Lévis (accommodation).....	9.05
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	10.33
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	5.10
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.24

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef  
Bureau du chemin de fer.  
Moncton, N. Bk., 27 juin 1892.

**NOTIONS D'AGRICULTURE**

PAR

**J.-E. POUILLIOT**

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec.  
19 mai, 1892, 1 an.

A vendre

au

Bureau de la " GAZETTE DES CAMPAGNES "

**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Scientific American  
Agency for



CAVEATS,  
TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS,  
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

**SAVE! BEE-KEEPER!**  
YOU <sup>ARE</sup> NEED for a free sample copy of 1000 PAGES handsomely illustrated Semi-Monthly (36-page) **GL EARNINGS IN BEE-CULTURE**, (\$1.00 a year) and his 32-page illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on blank-column paper, price \$1.25, is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT**, Medina, O.

**CONDITIONS D'ABONNEMENT**

A LA

**GAZETTE DES CAMPAGNES**

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A PROULX, Gérant.